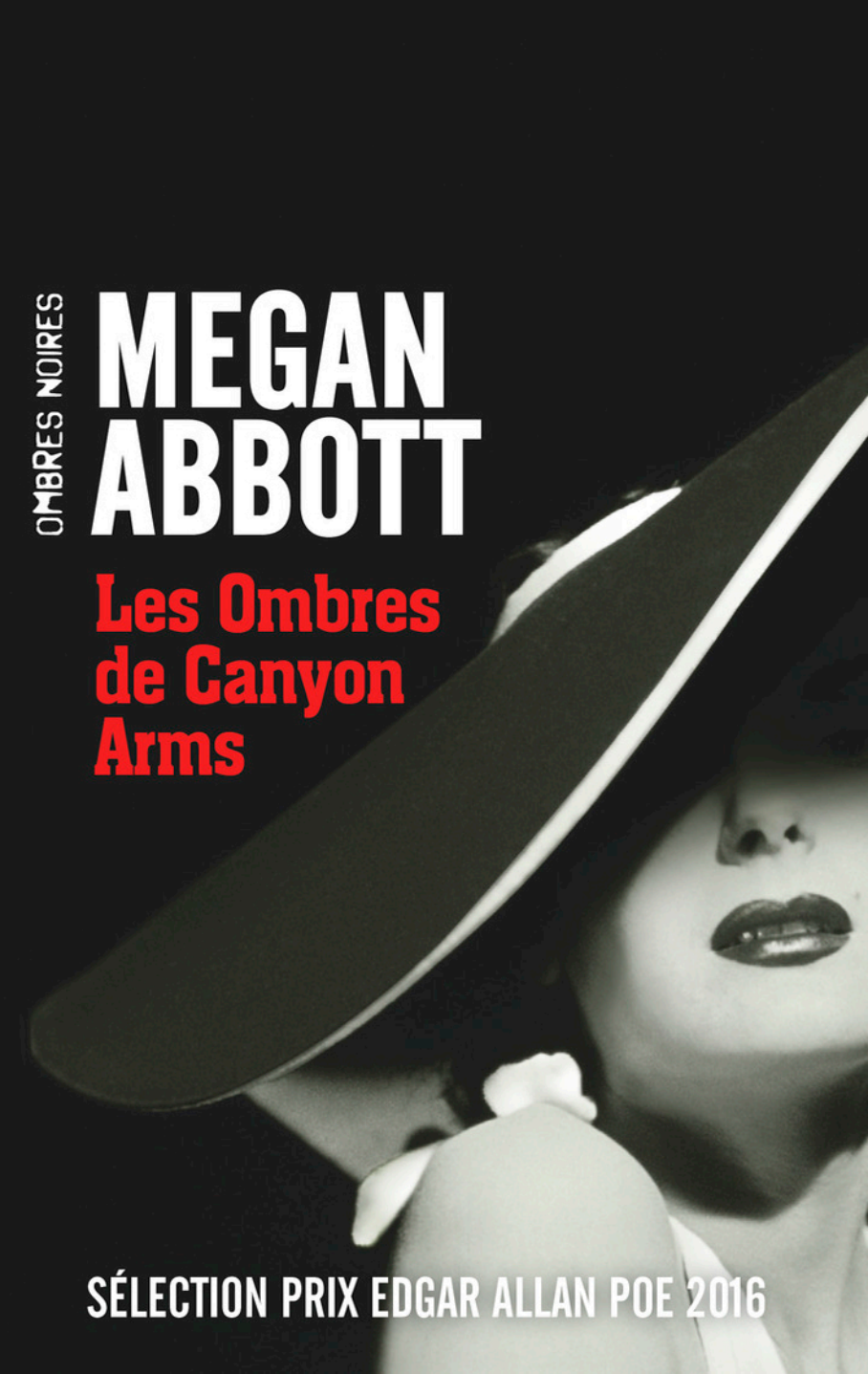


OMBRES NOIRES

MEGAN ABBOTT

**Les Ombres
de Canyon
Arms**

SÉLECTION PRIX EDGAR ALLAN POE 2016



Les Ombres
de Canyon Arms

Megan Abbott

Les Ombres
de Canyon Arms

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Aline Weill*

OMBRES NOIRES

Ouvrage publié sous la direction de Caroline Lamoulié

Titre original :
The Little men

Éditeur original :
Otto Penzler
The Mysterious Bookshoop, New York

Pour la traduction française :
© Éditions Ombres Noires, 2016
ISBN : 978-2-0813-8364-7

La nuit, les sons du canyon changeaient et se déplaçaient. Le bungalow semblait se soulever à chaque écho et les murs respiraient – haletaient.

Juste après deux heures, elle se réveillait avec des picotements dans les yeux, comme si quelqu'un avait agité une lampe de poche devant eux.

Et puis, elle entendait le bruit.

Toutes les nuits.

Un bruit de coups légers, semblable à ceux d'une bestiole piégée derrière le mur.

Voilà ce que ça lui évoquait. Comme lorsqu'elle était petite, et qu'un opossum s'était fait coincer

dans le vide sanitaire. Pendant des semaines, on l'avait juste entendu gratter. Seule la puanteur qui imprégnait les murs avait finalement permis de le trouver.

Ce ne sont pas les petits hommes, pensait-elle à présent. *Non.*

Puis, elle entendait un gémissement et sursautait. Parce qu'il sortait de sa gorge et qu'elle était terrifiée.

Je n'ai pas peur, je n'ai pas peur...

Cela avait commencé quatre mois plus tôt, le jour où Penny avait débarqué à Canyon Arms. Les bungalows rose et chocolat ; les hautes fenêtres cintrées et les portes vitrées ; la cour carrelée, nichée dans un berceau d'eucalyptus, de poivriers, d'oliviers

et de dattiers miniature – c'était comme un lieu irréel.

Comme c'est supposé l'être, avait-elle songé.

Le Hollywood qu'elle avait toujours imaginé, celui des rêves de son enfance, tiré d'un montage d'actualités : Kay Francis en lamé argenté, Clark Gable descendant Sunset Boulevard dans sa Duesenberg – une ville où chacun était beau, où tout était possible.

Ce paradis, si tant est qu'il ait existé, avait disparu depuis longtemps quand elle était arrivée dans un car Greyhound, six ans auparavant. Il avait été englouti par le fracas et la couleur du Hollywood de 1953, avec ses motels aux toits raides, ses drive-in aux néons aveuglants et le smog tombant sur la ville qui, la nuit,

lui brûlait la gorge. Quelquefois, elle pouvait à peine respirer.

Mais ici, dans cette cour reculée, au fond du Beachwood Canyon, c'était comme si l'ancien Hollywood persistait, voire prospérait. Le parfum des abricots flottait, le silence et les échos du canyon apaisaient. On n'entendait pas un seul coup de klaxon, pas un crissement de freins. Juste le *ding-ding* lointain d'un tintement de carillons. On pouvait imaginer une Norma Shearer en déshabillé, franchissant la porte voûtée d'un bungalow, un shaker à la main.

— Il est parfait, avait murmuré Penny, ses talons cliquetant sur les carreaux mexicains. Je le prends.

— Très bien, avait dit la propriétaire, Mme Stahl, en mettant son

chèque dans la poche fanée d'un peignoir en satin et lui tendant le portefeuille, qui pesa dans sa main.

Le parfum à lui seul, lourd de pollen et de rosée, l'attirait de façon vertigineuse.

Et le bungalow était si près des lettres Hollywood, visibles de toutes parts, que ce devait être un signe.

Elle l'avait trouvé presque par hasard en sortant du Carnival Tavern, titubant après avoir bu trois Stinger.

— On s'est toutes déjà fait poser un lapin, avait râlé la serveuse en claquant l'addition sur sa hanche. Mais on paye quand même.

— Mon mec s'est juste décommandé, répliqua Penny.

Après tout, monsieur D. avait téléphoné. Guidée par la patronne, Penny avait gagné une des cabines téléphoniques surchauffées. Elle tirait encore sur sa jupe, prise dans les gonds de la porte, quand il le lui avait dit abruptement.

Il n'allait pas venir ce soir et ne reviendrait pas. Il donna tout un tas de raisons, à commencer par son emploi du temps chargé et les exigences du studio, et puis les négociations qui tournaient mal avec le syndicat. Au moment où il parla de sa femme et de ses six enfants, elle n'écoutait déjà plus, laissant le combiné glisser de son oreille.

Par les portes en accordéon vitrées de la cabine, elle voyait tournoyer la longue rangée de lanternes, accrochées

d'entre elles sont tellement à part.
Leur brièveté, leur urgence, la façon
dont elles peuvent nous consumer puis
nous rejeter brutalement – cela peut
être vraiment puissant.

Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer en février 2016
Chez CPI, Espagne.
N° d'édition : L.01ELON000150N001
Dépôt légal : avril 2016